

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 164 (2013)
Heft: 8

Artikel: 300 ans de durabilité? (Essai)
Autor: Pleines, Willem
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1097623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

300 ans de durabilité? (Essai)

Willem Pleines Agriforest (CH)*

300 years of sustainability? (Essay)

Largely thanks to the Industrial Revolution, our forefathers stopped the massacre of the forests and rebuilt them from the ruins. This was not "sustainable development". Of course the concept of sustainable development includes the rules of wise management of natural resources. But how to achieve the value added which will make it possible to develop our forest heritage on a sustainable basis? In the conditions which prevail now in Switzerland, most forest owners are losing money. They can only survive by producing high quality wood, thanks, among other things to silviculture which respects nature. This presupposes effective coordination with the various users of forests and a coherent policy to manage the forest and the wood it produces. Hoping that the "Coming Age of Wood" is not a utopian vision, let us, today, work to get the best value from our beautiful forests. This is possible with sustainable forest management.

Keywords: sustainability, sustainable development, silviculture close to nature, Switzerland

doi: 10.3188/szf.2013.0225

* Rue du Mont 15, CH-1038 Bercher, courriel wpleines@agriforest.ch

Vous avez dit «durabilité»? Le terme n'est pas français. Alors «développement durable», un terme à la mode? Il nous fait rêver d'une prospérité éternelle, mais est-ce la bonne traduction de «Nachhaltigkeit»? Les arbres de la forêt ne poussent pas à l'infini. Faudrait-il parler simplement de «gestion durable», une gestion de nature à durer longtemps, comme indiqué par le dictionnaire Robert? Allez savoir ...

De l'autosuffisance...

La peur d'une disette et la notion d'autosuffisance, elles, on les connaît, elles sont aussi vieilles que l'humanité. Se prémunir contre la faim et le froid était jusqu'il y a peu de temps une question de vie et de mort dans les régions peuplées d'Europe centrale, vivant depuis des siècles dans la crainte cauchemardesque d'invasions, de razzias, de guerres, de pestes et de famines récurrentes. Ce n'est pas pour rien qu'au Moyen Age déjà, des villes prévoyantes ont aménagé leurs forêts pour préserver leurs sources de bois, d'énergie et de nourriture. De tout temps, certaines communautés paysannes, dans l'Emmental, la Forêt-Noire mais aussi le Jura, le Forez ou les montagnes de Slovénie, ont exploité leurs forêts in-

tuitivement, en fonction de leurs besoins présents et futurs, selon ce que les précurseurs forestiers ont appelé assez pompeusement le principe du «rendement soutenu»: ne pas couper plus qu'il ne pousse de bois (Robert 1992).

... à la conservation du patrimoine

Cependant, aujourd'hui, dans une société de consommation globalisée comme la Suisse, la forêt n'est plus menacée d'être surexploitée pour son bois, qu'il soit bois d'œuvre ou bois de feu, car son exploitation est devenue très majoritairement déficitaire, et il est plus économique de l'importer. Néanmoins notre responsabilité envers nos descendants reste la même: la responsabilité de leur transmettre un patrimoine forestier qui soit au moins aussi précieux que celui que nous avons reçu et, si possible, aussi sûr.

Alors, comme forestier éphémère, comment gagner cet énorme pari sur l'avenir? Parade nous a donné une première ébauche de solution: «Imiter la Nature, hâter son Œuvre», en d'autres mots, guider dans une bonne direction l'évolution de la forêt (Lorentz & Parade 1837). Il faut créer de la valeur en concentrant l'accroissement sur les arbres d'avenir.

Il ne suffit donc pas d'en faire seulement l'inventaire, ni d'échafauder des carcans technocratiques et de crier à sa perte ou à sa dégradation irrémédiable. Mieux vaut se libérer de ces errements, se baser sur les changements constatés à l'aide de mesures répétées et prendre sur place, au pied de chaque arbre, des mesures sylvicoles conformes au développement constaté et au but espéré, en terme de production de bois et de valorisation de la forêt. C'est ce qu'entre autres, un grand homme du nom d'Henry Biolley a mis en œuvre il y a plus de 100 ans, en prônant la méthode du contrôle (Biolley 1920). C'est aussi ce que l'Association futaie irrégulière a entrepris depuis 20 ans en France, puis progressivement dans les pays avoisinants, en associant à la notion de rendement soutenu les dimensions écologiques et sociales d'une gestion durable. Dans un contexte économique de plus en plus défavorable, la comparaison des résultats de quatre à cinq inventaires successifs dans une centaine de forêts démontre qu'en Europe centrale une sylviculture porteuse de valeur est non seulement possible, mais généralement supérieure en termes économiques et écologiques à l'exploitation en futaie équienne ou à la monoculture industrielle. Même si les prestations de la forêt ne sont toujours pas honorées par la société néolibérale actuelle, l'application des principes de saine gestion préconisés par nos précurseurs, et par le mouvement Pro Silva¹ toutes ces dernières années, s'est avérée bénéfique et même optimale dans une vision holistique.

Deux exemples concrets

La gestion multifonctionnelle d'un patrimoine forestier consiste donc à exploiter la forêt en la respectant dans son entité et à la faire fructifier continuellement pour les générations présentes et à ve-

nir, en tenant compte de ses différentes fonctions économiques, sociales et écologiques. Cela n'est possible que si les revenus du patrimoine sont suffisants. Les deux exemples ci-dessous illustrent cette réalité.

Une longue histoire de famille, qui finit mal

Le premier exemple, situé sur le Plateau dans le canton de Vaud, a appartenu à la même famille pendant près de 300 ans, depuis 1709. La forêt de 83 ha de surface a été traitée en futaie régulière et a subi les aléas des guerres, les coupes de régisseurs, des coups de vents violents et les errances de modes sylvicoles visant à substituer des résineux au chêne et enrichir la hêtraie dans les parties graveleuses de la forêt. Malgré ces à-coups, la forêt a longtemps fourni bois de feu et revenus à ses propriétaires, tout en s'étoffant avec le temps. Le volume sur pied est passé progressivement de 130 m³/ha en 1925 à 296 m³/ha en 1989, et finalement à 375 m³/ha en 2010 lors du dernier inventaire. Ces résultats apparemment réjouissants, sont trompeurs: depuis les années 1980, à la suite de l'ouverture des frontières au commerce international des bois et du coup de Joran de 1982, le prix des bois baisse fortement, le rendement économique de la forêt devient aléatoire et dépendant des subventions, de sorte que les recommandations des plans d'aménagement ne sont plus suivies, les coupes d'amélioration et de régénération ne sont plus effectuées. A la suite de l'ouragan Lothar, les propriétaires vendent en 2003 leur forêt et le domaine, qui seront revendus à un nouveau propriétaire en 2010 ...

Cette histoire est instructive à plus d'un titre. Pendant 85 ans, les propriétaires ont sous-exploité la forêt, était-ce du développement durable? Dans le laps de temps de ces 20 dernières années, la forêt

¹ www.prosilvaeurope.org/ > ProSilva Forestry Principles 2012 (27.5.2013)

Fig. 1 Le domaine des Cottards comprend des forêts et des pâturages.





Fig. 2 Forêt irrégulière du domaine des Cottards.

a atteint un niveau de volume sur pied trop élevé, elle est aussi devenue déficitaire, ce qui est à la longue inacceptable pour un propriétaire privé, d'où sa vente. Que faire maintenant? Alors que la forêt est aujourd'hui à 50% feuillue, son accroissement a presque triplé par rapport à celui de la période 1925–1946. Faut-il dorénavant couper plus, alors que le marché des bois est défavorable, désastreux pour le hêtre? De plus, en procédant à des coupes de réalisation, on risque de déstabiliser les peuplements restants. Le concept du développement durable ne nous est pas utile dans de pareils cas. Ce qui compte est d'amorcer la conversion au mode de traitement

en futaie irrégulière, en passant par des éclaircies modérées et fréquentes (Hazera 2010, de Turckheim 2005). C'est faisable, mais pas rentable dans les conditions actuelles...

Une gestion exemplaire, tournée vers l'avenir

Le domaine privé des Cottards-Dessus à la Brévine (Neuchâtel) existe, lui, depuis 1727. A l'époque, trois familles y vivaient chichement, à 1150 mètres d'altitude, d'élevage, de maigres cultures et de l'exploitation des bois. Aujourd'hui, aucune famille n'habite plus sur le domaine, un troupeau de vaches y pâture 15 ha de prés et pâturage (figure 1), et il y subsiste une ferme centenaire (construite avec le bois de la forêt) et un chalet. Depuis une centaine d'années, la forêt (38 ha de surface boisée) a été traitée prudemment par jardinage (figures 2 et 3). Elle a été mise à ban à la fin des années 1970 et a été inventoriée intégralement trois fois (en 1963, 1998 et 2007). Cette gestion prudente se reflète dans les résultats d'inventaire (tableau 1).

Les dégâts dispersés de l'ouragan Lothar de décembre 1999 ont représenté l'équivalent d'une année de coupes et n'ont pas eu de conséquences durables sur l'évolution de la forêt. La forêt mûrit progressivement, et il faut s'en préoccuper. La forêt s'est enrichie au point qu'en 2008 déjà, il a été constaté qu'il fallait couper plus que l'accroissement courant, pour palier à la diminution progressive de l'épicéa (qui représente 60% du volume) et favoriser son rajeunissement. La forêt a toujours fourni un revenu. En prévision de l'avenir et de la pénurie prévisible de gros bois résineux de qualité en Europe, les propriétaires ont investi dans la production de bois de haute qualité en élaguant sur pied et certifiant les arbres d'avenir, de sorte que la forêt a acquis une réputation d'excellence, qui a encore augmenté avec la découverte de bois de résonance. Grâce à la

Fig. 3 Sapinière riche en bois après deux éclaircies. Domaine des Cottards.



Rubrique	Unité	1963	1998	2007
Surface	ha	35.5	35.5	38.1
Volume sur pied	sv/ha	349	404	412
Arbre moyen	sv	1.1	1.4	1.5
Classes de grosseur	sv (%)	22/56/22	15/46/39	14/41/45
Volume résineux	%	97.5	94.1	93.4
Accroissement total (passé)	sv/(ha × an)		7.5	9.5
Possibilité future	sv/(ha × an)		8.7	10.3
Exploitations écoulées	sv/(ha × an)		6.5	8.7

Tab. 1 Résultats des inventaires de 1963, 1998 et 2007 des 38 ha de la forêt des Cottards-Dessus (1 sylv [sv] = 0.83 m³).

prévoyance de ses propriétaires, cette forêt a de l'avenir, mais pour combien de temps? L'avenir est lié à celui du secteur du bois, en particulier celui de France voisine où se trouvent les usines qui valorisent le bois. Quant à la partie agricole du domaine, si importante comme cadre de vie, elle dépend de plus en plus des aléas de la politique agricole. Le lynx rôde dans le microcosme des Cottards, où les grands arbres chuchotent les mystères de la forêt éternelle.

Conclusions

Qu'en est-il du développement durable? Dans le cas de ces deux forêts, le concept du développement durable n'est pas utile. Il est trop vague (10 ans, 20 ans, 30 ans de durée ou l'éternité?). Il ne permet pas de pondérer objectivement les intérêts économiques, sociaux et écologiques des milieux intéressés. Alors, faut-il penser qu'il est fallacieux en ma-

300 ans de durabilité? (Essai)

En grande partie grâce à la révolution industrielle, nos prédécesseurs ont réussi à arrêter le pillage des forêts et à reconstituer des forêts ruinées. Il ne s'agissait pas de développement durable. Ce concept englobe certes les préceptes d'une sage gestion des ressources naturelles. Mais comment dégager demain la valeur ajoutée qui permettrait un développement durable d'un patrimoine forestier? Dans les conditions prévalant actuellement en Suisse, la grande majorité des propriétaires forestiers sont déficitaires. Ils ne peuvent s'en sortir qu'en produisant des bois de haute qualité, entre autres grâce à une sylviculture respectueuse de la nature. Cela suppose une coordination efficace avec les différents utilisateurs de la forêt, une politique concertée de la gestion de la forêt et du bois. Dans l'espoir que «demain sera l'âge du bois» ne sera pas une autre utopie, efforçons-nous entretemps de valoriser le mieux possible nos belles forêts, c'est possible avec une gestion durable.

tière forestière? Si oui, comment arriver à convaincre politiques et économistes qu'une gestion durable des forêts n'est possible que si une forme de coordination avec l'utilisation du bois en aval est acquise «durablement», ceci à un niveau géographique écologiquement «raisonnable» et par quels moyens? Cela équivaldrait à un retour impensable à l'économie planifiée et de toute ses chimères...

Alors, à défaut de «durabilité» dans nos chères forêts, engageons-nous comme nos prédécesseurs pour une sylviculture respectueuse de la nature, s'appuyant sur l'évolution réelle de la forêt et contrôlée périodiquement par des inventaires fiables, en accord avec nos partenaires, utilisateurs de bois local, dans l'espoir qu'ils sauront le mettre «durablement» en valeur!

Soumis: 17 avril 2013, accepté (sans comité de lecture): 19 avril 2013

Références

- BILLEY H (1920/1980)** L'aménagement des forêts par la méthode expérimentale et spécialement la méthode du contrôle. In: Billey H. Œuvre écrite. Schweiz Z Forstwes Beihefte 66: 51–135.
- DE TURCKHEIM B, BRUCIAMACCHIE M (2005)** La futaie irrégulière – Théorie et pratique de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature. Aix-en-Provence: Edisud. 286 p.
- HAZERA J (2010)** Le traitement des futaies irrégulières. Besançon: Association futaie irrégulière. 144 p.
- LORENTZ B, PARADE A (1837)** Cours élémentaire de la culture des bois. In: Perrin H (1953) Sylviculture. Nancy: Ecole des Eaux et Forêts.
- ROBERT JF (1992)** La régie des forêts et des bois à Lausanne au 18^e siècle. Lausanne: Direction des finances, Les cahiers de la forêt lausannoise 9. 45 p.

300 Jahre Nachhaltigkeit? (Essay)

Hauptsächlich dank der industriellen Revolution haben es unsere Vorgänger geschafft, die Plünderung der Wälder zu stoppen und die zugrunde gerichteten Wälder wiederherzustellen. Dabei ging es nicht um nachhaltige Entwicklung. Dieses Konzept beinhaltet zwar Grundsätze eines weisen Umgangs mit den natürlichen Ressourcen. Aber wie kann morgen die Wertschöpfung erzielt werden, die für die nachhaltige Entwicklung des Waldes nötig ist? Unter den heute in der Schweiz herrschenden Verhältnissen schreiben die meisten Waldbesitzer rote Zahlen. Sie können diesen nur entkommen, wenn sie – unter anderem dank einem naturnahen Waldbaus – Wertholz produzieren. Dies bedingt eine wirksame Koordination mit den verschiedenen Waldnutzern, eine auf Wald und Holz abgestimmte Politik also. In der Hoffnung, dass das angekündigte Holzzeitalter keine Utopie ist, sollten wir uns heute anstrengen, unsere schönen Wälder möglichst gut in Wert zu setzen. Das ist mit einer nachhaltigen Bewirtschaftung möglich.